

Présentation (et résumé) en langue française de mon ouvrage : *A contracuerpo. Bruce Nauman y la fenomenología*, Brumaria, Madrid, 2016

À contrecorps. Bruce Nauman et la phénoménologie

Cette monographie, écrite en espagnol et dont je prépare une version française, se propose d'aborder certains aspects capitaux de l'œuvre de l'artiste américain Bruce Nauman (Fort Wayne, Indiana, 1941). Artiste total, avec une remarquable formation de sculpteur, Nauman aura su mobiliser maints instruments, de la vidéo au son et aux lumières (notamment le néon), pour générer des espaces qui, d'une façon ou d'une autre, perturbent. Son travail oscille entre la *performance*, la vidéo, la sculpture et l'installation. Qu'il s'agisse d'une vidéo, d'un ensemble de sons, d'un assemblage architectural ou d'une sculpture, tout est là pour incommoder ou déranger le spectateur. Ce dernier, qu'il le veuille ou non, est pris à partie et devient *performer* à son corps défendant, c'est-à-dire, « à contrecorps ». Les œuvres de Nauman mettent en jeu des dispositifs qui captent et contrôlent l'expérience du spectateur malgré l'apparente liberté de ce dernier. Aussi retrouvons-nous des parcours labyrinthiques suscitant le désarroi et la claustrophobie, des situations de surveillance, de surcharge (des cacophonies d'images et de sons), des dispositions spatiales anormales – littéralement inhabitables –, des éclairages dysfonctionnels, soit toute une cohorte d'actions-réactions que le spectateur, pris à partie, se voit enjoint d'assumer, d'encaisser « à contrecorps ».

L'œuvre de Nauman représente, somme toute, une rupture du « triangle artistique » classique dont auteur, œuvre et spectateur seraient les arêtes, stabilisées et tenues à l'écart l'une de l'autre. Or nous assisterons, désormais, à leur mélange : les frontières, brouillées ou déplacées, ne sont plus là où on les attendait. Le concept classique d'œuvre artistique désigne une entité centripète et refermée sur elle-même, le spectateur se dégageant comme une entité relativement extrinsèque à l'œuvre comme entité. Rien de tel n'a cours dans les œuvres de Nauman. Ces dernières sont violemment centrifuges, prenant le spectateur « à contrecorps », si bien que le lieu de l'œuvre s'en trouve suspendu ; aussi, des parties du *spectateur* (celles par où il aura été pris à partie par l'installation), deviennent, en un sens, *auteur* et même

œuvre, cette dernière étant faite de cette matière quintessenciée qu'est l'expérience, forgée par des lambeaux de vécu arrachés au spectateur.

S'il est un rapport entre corps et *performance* artistique, il y va d'un rapport bien spécifique qui ne saurait être le fruit du hasard. Qu'est-ce donc qu'une *performance* réussie et, partant, « esthétisable » ? L'une des questions qui guide ce travail, question philosophique ou méta-esthétique, n'est autre que : qu'est-ce qui est (ou fait) œuvre dans les installations de Nauman ? Quelle est (à proprement parler) l'œuvre et où (et quand) se trouve-t-elle ? Question méta-esthétique qui n'est pas moins *ontologique* ou, encore, *topologique*.

Nous faisons un sort à l'œuvre *Live-Taped Video Corridor* de 1970, tant elle met en lumière ce que nous tentons d'analyser : il y va, en fin de compte, de l'explicitation de ce qui nous arrive – de ce que Nauman nous fait ou fait de nous — dans et depuis ses installations. Ce travail, en plus d'être philosophique (il ne s'agit pas d'une monographie d'histoire de l'art), s'inscrit dans la tradition phénoménologique. Aussi privilégions-nous les descriptions d'expériences sur les allusions à des auteurs, des contextes historico-artistiques, des textes ou des témoignages.

Cette monographie se déploie sur quatre registres correspondant, peu ou prou, à des parties ou ensembles de chapitres :

1) Nous nous devons, tout d'abord, après une très brève description « exogène » de l'installation *Live-Taped Video Corridor*, de justifier notre choix méthodologique, à savoir, la pertinence de la phénoménologie pour nos analyses. En effet, la phénoménologie demeure incontournable sitôt nous nous posons les questions méta-esthétiques et ontologiques évoquées précédemment.

2) En un *second* temps, c'est un parcours panoramique de plusieurs œuvres de Bruce Nauman, qui nous permettra de mieux situer l'installation *Live-Taped Video Corridor*. À l'aune de cette traversée des œuvres de Nauman, nous dégageons certaines thématiques matricielles également présentes dans l'installation qui nous occupera principalement, bien qu'incorporées, chaque fois, de façon différente : l'autoréférence, la déstabilisation, le décentrement, la surcharge sensorielle.

3) Les motifs évoqués trouvent une brillante coalescence dans *Live-Taped Video Corridor*, œuvre dont nous ferons, cette fois-ci, une description détaillée et endogène, et ce depuis la phénoménologie, ce qui nous permettra d'asseoir les bases d'une réflexion méta-esthétique.

4) C'est donc dans un *quatrième* et dernier moment de notre travail que nous nous mesurerons aux questions formulées au tout début de notre parcours. Nous foulerons alors un registre méta-esthétique : la façon, tout à fait spécifique, dont la performance se ramasse, chez Nauman, en œuvre, le distingue clairement d'autres performers, voire d'autres installations artistiques.

Voici une traduction de la table des matières :

- I. Préambule. Nauman selon une perspective phénoménologique?
- II. L'installation *Live-Taped Video Corridor* (1970): description exogène
- III. Qu'est-ce que la phénoménologie? Un *excursus* inéluctable.
 - 3.1. Faire retour à l'expérience. Le concept de "vécu transcendantal"
 - 3.2. Que fait la "réduction phénoménologique"?
 - 3.3. *L'a priori* de corrélation et les régions de l'expérience
 - 3.4. Installation, dispositif et variation eidétique : vers une autre décantation de l'archifacticité transcendantale (Bruce Nauman et la phénoménologie)
- IV. Décomposer le corps en mouvement: interstices et angles morts
- V. Panorama de l'œuvre de Bruce Nauman. Thématiques récurrentes
 - 5.1. Centre, espace, corps et mouvement
 - 5.2. Sens et matérialité du signe. Le vertige de l'autoréférence
 - 5.3. Vigilance, surveillance et violence. Décorrélacion et surprise
- VI. L'installation comme œuvre d'art? Considérations méta-esthétiques
- VII. Installation et expérience de l'installation. Considérations phénoménologiques (et méta-esthétiques)
- VIII. Dans le couloir de Nauman. L'effectivité du virtuel
 - 8.1. Génération virtuelle de limites invisibles?
 - 8.2. Jauge virtuelle de mouvements réels
 - 8.3. Vertige, enfoncement, accélération
 - 8.4. Distances réelles. Distances virtuelles
- IX. Les limites incarnées de l'*a priori* de corrélation. Là où l'expérience ne parvient pas
- X. Coïncidences déjouées et imminences inchoatives (et désamorçées)
- XI. Un exemple structurellement voisin (bien qu'opposé en apparence). Michelangelo Pistoletto et son « Chevalet avec toile »

XII. L'englobement réciproque réel/virtuel: d'un équilibre métastable qui se fait œuvre

XIII. Conclusion. À hauteur d'œuvre: hyperbolicité et méta-spectateur

Reproductions d'œuvres de Bruce Nauman.